

18-35

Le N° parait le 15 du mois

AOÛT 1909

5 centins

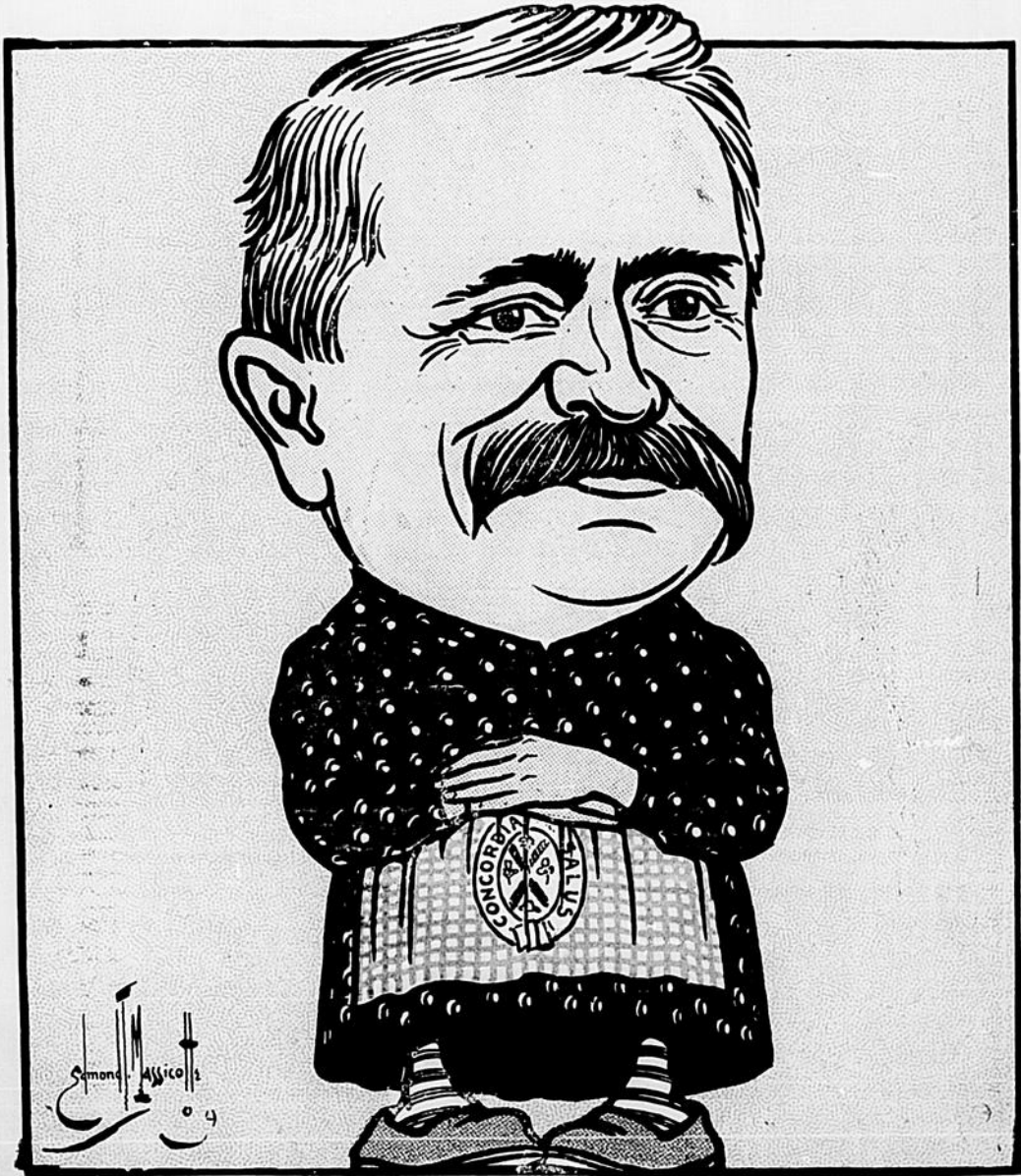
PER  
B-35

SAIRED HUMOUR  
IRONIE CRITIQUE  
PARODIE CARICATURE

# ABIMBE

1ère Année

No 2.



Not' Maire

## VOUS SEREZ BIEN SERVIS

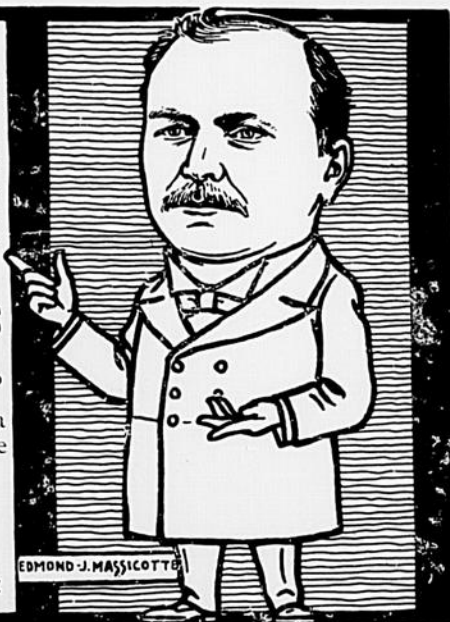
Quand vous achèterez  
d'une maison soucieuse  
de sa réputation: Les  
Tentes, Hamacs, Ba-  
lançoires, Chaises de  
Jardin de la

### Cie d'Auvents des Marchands, Ltée.

au point de vue de la  
qualité et de la durée  
ne sont pas surpassés.

Adressez-vous au

No. 25 de la rue  
Notre-Dame Est



## OU ALLER LE SAMEDI APRES-MIDI

Durand la belle saison d'été on doit prendre part aux jolies ex-  
cursion de demi-congé du samedi

### LE RAPIDE VAPEUR BEAUHARNOIS

laisse Montréal au pied de la rue Nazareth à 1.30 heure p. m.,  
et du quai de Lachine à 4 heures monte le lac St-Louis arrête  
à Chateauguay, L'Ile Perrot et arrive à Beauharnois à 6 heures  
p. m. Les excursionnistes auront deux heures pour prendre le  
souper et visiter la place le bateau repartira à 8 heures pour être  
de retour à Lachine à 9 heures d'où les chars électriques vous  
ramèneront à Montréal.

**PRIX DU BILLET 50C.**

### EXCURSION TOUS LES DIMANCHES AUX RAPIDES DE LACHINE

Prenez le char à 3 heures à la Place d'Armes pour vous rendre à Lachine.  
Le Rapide Vapeur BEAUHARNOIS part à 4 heures p. m., monte le lac  
St-Louis fait le tour des magnifiques îles des sœurs et ensuite descend les  
Rapides jusqu'à Montréal où il arrive à 6½ heures.

**Magnifique Orchestre à Bord.**

**PRIX du BILLET 50 cts**

PER  
B-35  
13

rière année

AOUT 1909

No 2

Qui  
lit  
rit!

# LA BOMBE

Droit  
au  
Zut!

Magazine humoristique illustré paraissant tous les mois

BERGER HACHEREAU, Directeur.

Ce magazine est publié par LA CIE  
DE PUBLICATION HUMORISTIQUE,  
J.-P. Daoust, Gérant, 64, Marquette

LE NUMÉRO.....	5 cts
ABONNEMENT (Canada.....)	50.60
(Etranger.....)	50.75

Dessins, manuscrits, etc. concernant  
la rédaction devront être adressés,  
au directeur, B. P. 6, Station, C.

## LE TZAR MUNICIPAL



GIROUX 1er

PRINCIPAUX CARICATURISTES

MM. A. Bourgeois, A. S. Brodeur, Jos. Charlebois, Paul Caron, J. Labelle, Edmond-J. Massicotte, Passepoil, Alonzo Ryan, Napoléon Savard.



SOMMAIRE :

Not' Maire, caricature, Edmond-J. Massicotte  
 Le Tzar Municipal Giroux 1er. Caricature de Passepoil  
 Le prix d'une injure, Henri Rochefort  
 Chez Cazeneuve, Strachan & Co. Rayon X.  
 Entre Sportmen  
 Poesie sans rime ni bon sens. Jean Bonot  
 Lendemain de noce. Godfroy Langlais  
 La justice. La St-André  
 Not' Maire.  
 La mode d'aujourd'hui, dessin Edmond-J. Massicotte  
 La pluie et le beau temps  
 Une marée montante a Montreal, dessin J. Labelle, jr  
 Turlupinades. Hipponax La Guerliche  
 Petites annonces C. D. Boniment  
 Conserve a poires Cabot  
 Le procureur-general et les scopes, caricature de J. Charlebois  
 Innocence caricature de Passepoil  
 Nos collaborateurs, esquisse fantaisiste Edmond-J. Massicotte  
 La vache et la grenouille, monologue  
 Ministère des postes.  
 A nos 100.000 lecteurs  
 ETC., ETC.

—Oh ! ma belle enfant, vous êtes adorable et je ne sais pas ce que je dois estimer le plus de votre chant ou de votre danse...

—Allons ! mon ami, admettons que le premier vaut un collier de perles et la seconde un fin souper, et n'en parlons plus.

ECHOS MONDAINS :— Qu'est-ce que ça peut bien fichier aux 100.000 lecteurs de la *Presse* que "M. Omer Durand passe ses vacances à l'Île Perrot où il est l'hôte de Mme Bertrand" ???

UNE INNOGENTE... CANAILLE

Un de nos avocats en renom, payé grassement par les clients riches, faisait de la fantaisie quand il s'agissait de pauvre diable à défendre.

Un petit boulanger était accusé d'avoir vendu à faux poids.

—Messieurs, dit l'avocat, en s'adressant aux juges, mon client est une abominable canaille ; non seulement il vend à faux poids, mais encore il y met de l'impudeur, car ce n'est pas cinq ou dix onces qu'il surfait, mais d'une livre sur deux. Chacun le sait, il a déjà été condamné trois fois pour le même motif, c'est pourquoi je vous demande son acquittement. En effet, puisque tout le monde savait qu'il faisait usage de faux poids et que tout le monde allait chez lui en le sachant, il ne trompait personne. Vous ne pouvez donc le condamner, car il est innocent, aussi innocent du moins qu'il est canaille.

Le prix d'une injure

J'ai entendu l'acteur Grassot poser cette question au vieux père Coupart, qui fut trente-cinq ans régisseur du Palais-Royal :

"Combien ça me coûterait-il pour t'appeler "vieille canaille"?"

A quoi, ayant consulté le règlement, le père Coupart répondit :

"Ça te coûterait quinze francs."

Et Grassot répliqua :

"C'est trop cher. Si tu veux me passer ça à dix francs cinquante, c'est une affaire faite. Dans le cas contraire, non !"

Et Coupart, n'ayant pas consenti à en démordre d'un centime, ne fut pas appelé "vieille canaille".

Henri ROCHEFORT

La Bombe

# Chez Cazeneuve, Strachan & Co.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS MIS EN CAUSE

## INTERVIEW... À L'ŒIL

Il y a longtemps que je cultivais cette idée d'aller interviewer le Méphistophélès du Théâtre National Français, sur ses projets artistiques pour la prochaine saison. Avec l'aide des dieux, et grâce à l'influence d'un grand manitou, j'obtins le mot de passe sans lequel aucun mortel ne peut frôler ce grand admirateur du grand Lassalle, qu'est le non moins grand directeur du National.

Comme j'arrivais devant l'entrée monumentale de notre vieille institution mélodramatique je compris bien vite l'importance de la révolution qui s'était accomplie dans le vieil immeuble. Le gardien non costumé, était, confortablement assis au milieu du *lobby*—pour dire comme Paul—dans l'attitude de la sentinelle qui dit : " Vous ne passerez pas ! " Impressionné, je franchissais le seuil quand sa voix me cria :

—Quoi t'est-c' qu' vous v'lez, m'sieu ?

Et l'air impératif du fonctionnaire non costumé me barra le passage.

Timidement, je tendis ma carte. Le fonctionnaire, toujours non-costumé, l'examina longuement, puis, d'une voix polie mais sévère, daigna me dire, en m'indiquant son propre siège :

—Assisez-vous don', j'va's voire...

Et, effectivement, il alla voir. Je ne sais pas ce qu'il vit, mais j'entendis ceci :

—G..... ! je vous avais dit de me sacrer la paix.

—C'est un journaliste...

—*The devil with him !*

— Ben, quoi t'est-ce qu'voulez qu' j'y répondez ?

Un tramway payez *cash* en entrant qui passait m'empêcha d'entendre la

suite. Le fonctionnaire reparut ; il allait me dire quelque chose d'un air narquois, quand une voix se fit entendre dans les ténèbres : " Laissez entrer ; vous savez bien que je suis aux ordres de la BOMBE et de son rédacteur. " Puis, l'air se remplit de fumée, de souffre et de lueurs phosphorescentes... M. Paul Cazeneuve, en chair et en os (en chair surtout) venait d'apparaître par une trappe.

Lui.—*How do you do ?*

Moi.—Pas mal, merci...

Lui.—*I am very glad to see you.*

Moi.—Et moi, donc ; j'avais hâtes de vous revoir en bonne santé.

Lui.—*Oh ! don't talk about santé !* trop de santé est cause que mon ventre se refuse à faire le jeune premier.

Moi.—Oh ! vous exagérez...

Lui.—*Not a dam' bit...* Mais entrez donc. Et, très courtois, selon sa coutume, l'éminent directeur me fit déposer ce que vous savez sur un fauteuil qui, malheureusement, ne l'était que de nom. Puis trouvant enfin le tour de causer en français :

Lui.—En quoi, cher monsieur, puis-je vous être utile ou agréable ? Voulez-vous que je vous donne une annonce ?

Moi.—Non, maître, Je viens vous interviewer...

Lui.—*All right, go on.*

Moi.— Votre ténacité à demeurer cramponné au National est un événement important...

Lui.—Dite considérable ! rougit-il modestement.

Moi.— Les lecteurs de la *Presse* ont les yeux sur vous...

## La Bombe

Lui.—*I know...*

Moi.—Ah! vous savez!

Lui.—Oui, mais allez toujours.

Moi.—On est impatient de connaître vos projets pour la nouvelle saison.

Lui.—Mes plans; mes projets, ce sont des "schemes" genre concours de cercles, soirées d'amateurs, tournées aux States, etc., etc.

Moi.—Si nous parlions de théâtre, plutôt...

Lui.—Ah! mon programme le voici *stiké* au mur.

Je lus :

" Décret de Chambly. Nous Paul Cazeneuve, âgé de... (illisible) directeur du théâtre National Français, auteur de plusieurs versions françaises (!) de pièces américaines, et de petites combinaisons directoriales, membres de la congrégation des hommes et de plusieurs autres sociétés agréables à *La Croix*, avons décrété ce qui suit, pour avoir force de loi, à dater du 16 août 1909.

*Article Ier.* Le National cesse d'être une scène de sanglots et de grincements de dents; il devient le plus *Home sweet Home* des théâtres.

*Article II.* Tout ce qui a été fait par nous et pour nous reste en vigueur.

*Article II½.* Tout ce qui a été fait avant nous par Daoust et Dhavrol est aboli.

*Article III.* Le National sera avant tout moderne. Les acteurs devront y être modernes: c'est-à-dire jouer de dos, sans articuler, sur une scène obscure.

*Article IV.* On n'y jouera que des pièces géniales (genre: *l'Épée de Damoclos*) d'auteurs géniaux (comme Alfred Descarries) interprétées par des artistes géniaux (tel que Faguy) dans une mise en scène géniale faite par MOI avec des décors peints par des décorateurs géniaux.

*Article V.* Lassalle sera obscure comme la scène. Mais pour permettre au public de voir commodément le jeu des acteurs, les dames qui voudront faire comme la Française du journal du même nom, seront strictement interdites. Les dames devront donc venir en cheveux. Les veufs aussi. Tout crâne poli, ressemblant à celui de M. Larose sera poliment refusé, au contrôle, dans la salle... et dans le trou du souffleur.

*Article VI.* Les critiques désirant être admis au National, rédigeront une demande sur papier timbré, signature légalisée par Charlebois, et apostillée de la griffe de Willy. Leurs articles devront avoir l'enthousiasme de Godeau. Tout manquement à cette règle sera puni: la première fois, d'une amende; le seconde fois d'un emprisonnement de six mois; la troisième fois, ils seront condamnés à assister à une représentation du conservatoire Lassalle."

Comme j'achevais de prendre copie de ce document, M. Cazeneuve poursuivit:

Lui.—Telles sont les bases immuables sur lesquelles j'entends continuer mon directoire. Je vous le répète, je poursuis parallèlement trois buts: moderniser la bâtisse; moderniser la troupe; moderniser le répertoire...

Moi.—Et ta sœur?... (fis-je presque malgré moi?)

Lui.—Plait-il?

Moi.—Oh! rien, une réflexion... une simple réflexion anodine... Continuez, je vous prie.

Lui.—Qu'est-ce que je disais... Ah! oui... je défonce la salle, je supprime un rang d'orchestre... et celle de Roy, je descends le balcon afin qu'il ne descende pas de lui-même, si nous rejouons Ernest—Ah! à propos, vous savez, n'est-ce pas, que moi et Ernest, c'est tout comme: nous sommes maintenant de vieux copains.

## La Bombe

Moi.—En effet... il ne vous em... bête plus ?

Lui.—Non, c'est fini... Il a reconnu, enfin, que je ne suis pas ce que je suis. Et moi, en bon prince, je lui ai pardonné son erreur de jeunesse.

Moi.—Oui, vous avez bien fait; il faut passer l'éponge sur tant de choses, lorsqu'on s'appelle Cazeneuve.

Lui.—Mais je poursuis donc... j'éventre les loges; je bouleverse la scène. Où régnaient la poussière et les microbes, je fais ruisseler l'or. De l'or ! De l'or partout et surtout dans ma caisse. Telle est ma devise ! Pour la réaliser, je veux que les spectateurs du National trouvent chez moi le *summum* du luxe et du confort. Les loges seront munies de cabinets de toilette; je fais construire des baignoires avec robinets d'eau chaude, froide et douches à volonté; dans le *lobby*, j'installe un bar américain ou l'on pourra lire la BOMBE tout en la faisant. Je remplace les placiers idiots et niais par de belles et grandes Irlandaises... vous m'en direz des nouvelles. J'établis un *elevator* desservant la salle de l'orchestre au poulailler. Voilà pour l'immeuble !

Moi.—Vous êtes extraordinaire !!!!

Lui.—Des fois... Mais, passons à la troupe. Je ne veux plus d'artistes ronronnants, ronchonants, claironnants, pleurnichants ou gémissants, ça c'est bon pour le bonhomme Lassalle avec ses petits. Du moderne ! encore du moderne ! toujours du moderne ! J'ai engagé Boissonnière, Béné, Leurs, Faguy, Durand, etc., etc. j'engagerai Vérande, Delville, Cartal, Harmant, Fertinél, Neuillet, etc.; j'engagerai Blanche de la de Sablonnière et Blanche Gauthier, Mme Durouvray et Sarah Bernhardt; j'engagerai Louis Labelle et l'échevin Proulx, j'engagerai s'il le faut l'homme qui a inventé la ficelle à couper le beurre et celui qui a fait rire J. A. Rodier.

Voilà pour la troupe ! Et moderniser la troupe, n'est-ce pas moderniser le répertoire ? Certes, le mélodrame aura toujours sa place au *premier* théâtre français... construit à Montréal, mais rajeuni, transformé, méconnaissable. Je ferai jouer *L'Aiglon*, avec Mallet dans Flambeau, *La Dame aux Camélias* avec Mme Soulier dans Camille, vous vous en lécherez les babines. Mme Allicita sera une Athalie idéale; M. Boissonnière un Félix Poutré étonnant. Que diriez-vous de Faust interprété par Godeau, avec Palmieri en Méphisto et Hamel en Marguerite innocente puis avec tâche ? Je rajeunirai aussi la mise en scène. En un mot, je veux du modernisme et de la vérité, et le plus beau jour de ma vie sera celui où je pourrai réaliser ce rêve. faire jouer *Chanteclair* avec Marie Caspulaire en travesti.

Moi.—C'est très bien. Mais ne croyez vous pas que ces innovations n'indisposent le public et la critique ?

Lui.—Le public sera enchanté. Ça le changera. Quant à la critique, je la tiens à l'œil. J'ai des traités de publicité avec les grands journaux et je dors tranquille. Pour eux comme pour moi, d'ailleurs, l'art n'est rien, c'est l'or qui est tout.

Moi.—Mais les petits journaux; les hebdomadaires ?

Lui.—J'm'en fous. Et puis qui est-ce qui lit ça ? Voyons, franchement... avez vous déjà lu le *Bulletin*, vous, vous qui êtes journaliste.

Moi.—J'avoue que... mais ce n'est pas une raison. Et je vous garantie que la BOMBE va faire un peu de potin.

Lui.—Non. Au contraire !

Moi.—Comment au contraire ?

Lui.—Vous verrez... j'ai mon truc.

Ici il est interrompu par Godeau, l'excellent régisseur qui s'amène précédé de son éternel sourire. Et, voyant qu'il paraît en avoir pour toute la semaine je

trouvai prudent de briser là ma conversation avec Cazeneuve.

Moi.—Je vous quitte, je vois que vous en avez par-dessus la tête aujourd'hui, je reviendrai un autre jour.

C'est ça, fit Paul, venez un jour ou l'autre... plutôt l'autre; en attendant dites bien à vos amis que s'ils veulent avoir des billets de faveur ils ont besoin de ne pas faire leur petits Rhéault Bayrdt, vous comprenez ?

Moi.—Parfaitement.

Lui.—Au fait, vous pourriez, vous, pour commencer, par ne pas publier la conservation que vous venez d'avoir avec moi...

Je fis la promesse de ne pas en souffler un mot et M. le directeur, ayant pressé sur un pitor électrique, disparut avec Godeau par une trappe aussi rapidement qu'il était entré un quart d'heure auparavant. Et, comme je me retirais, émerveillé, j'entendis une voix qui me criait, venant des dessous :

—Hein ! est-ce machiné, en maudit ? Suis-je assez moderne ?

—Modern-style, concluais-je en mon fort intérieur.

RAXON X.

ENTRE SPORTMÈN :

U.-H. DANDURAND. — Décidément l'appareil Wright est incomparable.

RAPHAEL OUMET.—Oui, il faut pour le moment reconnaître la supériorité des vols à l'américaine.

Entre deux bons canayens du Fort à la Mélasse :

—Cout' don' Joe quoi c'que c'est don', qu'cett' dette flottante qu'on parle toujours.

—Flottante ? ça doit être le budget de la Marine pour acheter les Drett-noff.

## Poésie

*Sans rime ni bon sens.*

L'autre jour j'ai rencontré, sans le faire exprès, croyez-moi, le député de Charlevoix, se balladant en chair et en os sur la rue Saint-François-Xavier.

Il m'a paru en bonne santé avec sa figure resplandissante d'une triple couche de bonne humeur—effet de lard, probablement.

Les journaux—grands et petits—l'ont tant noirci d'encre pendant la dernière campagne électorale que je me figurais—au figuré—que Forget (*me not*) était un homme atroce (à *trust*, pour les abonnés du *Bulletin*.)

Mais avec sa bonne "mine" il a plutôt l'air de spéculer sur la bêtise humaine que de faire peur aux petits enfants qui se baignent dans l'étang au parc Lafontaine.

Je le crois cependant capable d'accaparer bien des choses à commencer par la reconnaissance de notre régiment canadien français.

ENVOI

Oh ! toi, prince de la haute finance,  
Prêtes moi trent' sous au nom d'la  
[France.]

## LENDEMAIN DE NOCE

Un ami qui n'y était pas :

—Eh bien ! mon cher marié, ça s'est bien passé, cette cérémonie ?

—Très bien, très bien, je te remercie, à part quelques menus détails : mon faux-col trop étroit, mes bottines trop courtes et les discours trop longs...

—Ah ! il y a eu des discours ?

—Trois, mon pauvre vieux, trois interminables discours : au départ, celui de ma fiancée ; à l'église celui du curé, et, enfin, au seuil de la chambre nuptiale, celui de la belle-mère !

JEAN BONOT

## Turlupinades



*La Patrie*, lorsqu'elle est en veine de patriotisme, pond des articles merveilleux sur la beauté du sentiment national. Cependant, les messieurs Tarte confient aux étrangers le soin d'illustrer la page en couleurs de la *Patrie*, comme si nous n'avions pas, ici, à Montréal, d'artistes canadiens capable de faire ce travail. Drôle de patriotisme.

—o—

Le veuf qui a du génie épouse la modiste ou la couturière de sa femme.

—o—

Toronto veut avoir un Musée. Probablement pour y loger ses journaux et autres curiosités de l'endroit.

—o—

A tout travail peine et salaire. Ceci n'est pas une allusion à M. Thomas Côté.

—o—

C'est lorsque nous avons des créanciers à nos trousses que nous nous apercevons que le monde est tout petit.

—o—

Est-ce que D. H. Tolman est votre banquier.

—o—

Dans le voyage de cette vie le rire et notre journal sont des béquilles sur lesquelles on doit s'appuyer.

—o—

On devrait condamner les laitiers, trouvés coupables de vendre du lait impropre, à boires toute leur "ronde" de lait.

—o—

Le meilleur moyen de tuer le temps c'est de l'employer à lire la BOMBE.

Un conservatoire sans professeur me fait l'effet d'une omelette sans œufs.

—o—

Vous pouvez toujours juger un spectacle avant d'y entrer par le prix d'admission. L'admission au Parc Dominion n'est que 10 cts.

—o—

On dit que c'est le canon de *La Presse* qui annoncera le banquet que *La Patrie* doit donner aux Cercles Dramatiques de Montréal.

—o—

Quand les savants auront trouvé le secret de ne plus mourir vous verrez qu'il chercheront le moyen de ne plus venir au monde.

—o—

Le parti conservateur est maintenant le tire-bouchon du parti nationaliste.

—o—

La parole de Sir Homère est toujours un chanson qui sert à endormir sa pensée.

—o—

Quand une femme ne parle pas c'est qu'elle est véritablement muette.

—o—

Un type qui laisse pousser sa barbe pour faire plaisir à sa belle-mère est un homme qui se laisse raser.

—o—

Quand tout va mal les médecins vont bien.

—o—

Par le temps qui court on met tout en musique, excepté les articles de Godfroy Langlois.

—o—

Extrait d'un réclame parue dans la *Presse*.

Le conservatoire de M. Lassalle grâce à d'ingénieuses "combinaisons" aura enfin un local digne de lui.

## La Bombe

Rien ne prouve qu'après avoir imaginé Ohé Françoise on ne peut pas être candidat libéral dans Saint-Jacques.

—o—

Le rédacteur du *Bulletin* trouve, paraît-il, beaucoup de plaisir à lire... son journal.

—o—

Les grand comiques quotidiens trouvent que le juge Williams, qui s'est condamné lui-même à \$5.00 d'amende pour avoir violer la loi, est "honnête." C'est parfait; mais l'"honnêteté" de ce juge aurait été bien plus éclatante s'il se fut contenté de ne pas la violer cette loi.

—o—

Un type pour avoir battu un cheval rétif à payé \$24 à la Cour. Et dire qu'une gifle déposé sur le museau d'un être humain n'est coté que \$5.50(?)

—o—

Une jeune mariée de Québec change d'idée dix fois pendant que son mari met son faux-col.

—o—

La ville de Montréal empruntera deux millions de dollars. Mais comme elle ne veut payer que 2½ % d'intérêt, ce n'est pas Tolman qui fera le prêt.

—o—

On parle d'agrandir l'Hotel-de-Ville. Bon, encore du potin en perspective pour la commission Royal.

Sur la proposition de l'échevin L.-A. Lapointe, l'échevin Giroux a été élu directeur de la Cie d'Exposition. C'est ça, embrassez-vous maintenant.

Qu'êtes vous réellement demandait-on au Boss Dansereau connu pour ses fréquentes variations politiques. Et le vieux scribe, qui n'est jamais à court, de répondre: Evolutionnaire.

Crions vive la liberté avec les commis qui ont droit à six soirs de liberté par semaine, comme nous pouvons crier aussi vive la liberté des patrons qui veulent avoir la liberté d'ouvrir leur magasin le soir. Liberté, oui ! mais liberté pour tous.

... "et caserne de pompiers combinés".  
*La Patrie*. Des pompiers combinés !  
Qu' qu' qu'ça ?

Ceux qui ont peur d'être blagués dans la *Bombe* sentent un peu qu'il méritent de l'être.

La société Saint-Jean-Baptiste en désident d'élever une statue à Lafontaine, montre, pour une fois, qu'elle peut avoir des idées postales.

A bas le Sénat !

o

En Angleterre, ça coûte \$300 pour divorcer. Et Lord Gorem a cité l'exemple de pauvres gens qui ont dû économiser pendant vingt ans pour parfaire cette somme. Voilà ce qu'on peut appeler avoir une idée fixe.

o

Observation grammaticale Il ne faut pas confondre "Groin," museau du cochon et du sanglier, avec Gouin, premier ministre de la province de Québec.

o

Le 6 septembre une soirée dramatique sera donnée au Monument National. Ce n'est pas M. Louvel qui organise cette soirée-là (!)

o

Beaumarchais, un nationaliste de l'ancien temps, a écrit, à l'intention des lecteurs de *La Bombe*, que l'ennui n'engraisse que les sots.

## La Bombe

Deplans ne trouve pas la BOMBE de son goût ! (Hélas!) Qu' qu'tu veux qu'j'y fasses ! C'est égal, il n'y a pas à dire, à force de manger du *Canard* on finit par avoir la g... bouche en bois.

—o—

M'sieu Lassalle, non plus, n'aime pas notre journal, paraît-il. Voyons, Eugène, nous ne pouvons raisonnablement pas vous baiser la... tombola.

—o—

Nous devons dire avec le *Bulletin* qu'une première Bombe n'éclate qu'une fois, de même qu'une deuxième ou une centième bombe.

Si le rédacteur du *B.* est intelligent pour deux sous, (le prix de son journal!) il profitera de l'occasion pour pondre une farce plus drôle que celle de l'autre dimanche.

—o—

...Et la grève à la Nouvelle-Ecosse continue tout comme si le citoyen Rodier était là.

—o—

Notre cocher étant venu en contact avec l'auto de l'auto... crate Sirop Lomer, il s'est produit un écrasement en règle dont l'écrasé fut naturellement, notre automédon qui, résultat inévitable, est maintenant à l'hôpital des... contagieux, ou il suit un traitement énergique qui le guérira—nous l'espérons—de la maladie "attrapée" à cette rencontre.

Voilà pourquoi, voilà comment, la suite des Souvenirs politiques de Montre-Oeil, cocher de nuit de la BOMBE, est forcément remise *sine die* (ou C. O. D.)

NOTA :—Nous n'avons aucunement l'intention d'intenter une action en dommages à l'auteur de tout ce dégás, attendu qu'il est d'une irresponsabilité... illimitée.

—o—

Le "Retour à Montréal" sera pour quelques-uns le retour de l'enfant prodigue.

Une bombe n'éclate qu'une fois dans l'imagination du rédacteur du *Bulletin*.

"Cré panier ! vous avez raison" (bis)

—o—

Les plus petites aiguilles font les plus fortes piqûres. A preuve notre magazine.

HIPPONAX LA GUERLICHE

## PETITES ANNONCES

Je ne vous demande rien que de profiter des sueurs de mon intelligence.

J. CITROUILLARD

PERDU, en fuite ou volé, un individu que, dans un moment d'inadvertance, j'ai eu la faiblesse d'épouser. Son aspect est séduisant, mais il est faible. Toutefois, quand il pleut, il rentre chez lui, si une gentille demoiselle lui offre la moitié de son parapluie. On l'a vu, en dernier lieu, avec Julia Harris, dont son bras entourait la taille, et, dans cette posture il avait l'air d'un parfait idiot. Celui qui arrêtera le pauvre diable et le reconduira à domicile, pour que je puisse le châtier d'importance, est prié de venir prendre le thé chez Henriette Smith.

A VENDRE. Une bicyclette de dame ayant très peu roulé.

TOM. Cher Tom, viens immédiatement si tu vois ceci. Si tu ne le vois pas, viens dimanche.

ON DEMANDE quelle est l'utilité du Monument Nelson.

UN CITOYEN de Longueuil qui a eu le bonheur d'être maire, désire épouser une demoiselle de la rue Berri qui n'a pas eu le même bonheur.

A VENDRE à prix modéré, dix vers de Chapman et cinq à champagne.

UN ENFANT de quarante-neuf ans désire bégayer ses premiers mots d'amour auprès d'une jeune première du conservatoire.

C. D. BONIMENT

## INNOCENCE



PAMELA, de STE TUNÉGONDE.—Quiens ! le mâle attire ? Ah c'est donc pour ça que mouman me dit toujours de prendre garde aux hommes.

La Bombe  
NOS COLLABORATEURS



M. Edmond-J. MASSICOTTE,  
*Esquisse fantaisiste par... lui-même.*

## La Vache et la Grenouille

### Monologue

Le bœuf et la grenouille de mister La Fontaine  
Était un fable fauss' qui m'faisait beaucoup de peine !  
Et qui brisait le cœur ! et c'était très vexant  
Qu'on disait que grenouille avait crevé son flanc.  
Moâ, je vaôlais de suit' rétablir cette histoire  
Qui me rendait méchant' comme un' vésicatoire,  
Et devant tout le France, ici que je saluais,  
Je vaôlais dir' le fabl' d'un grand auteur anglais.

.....

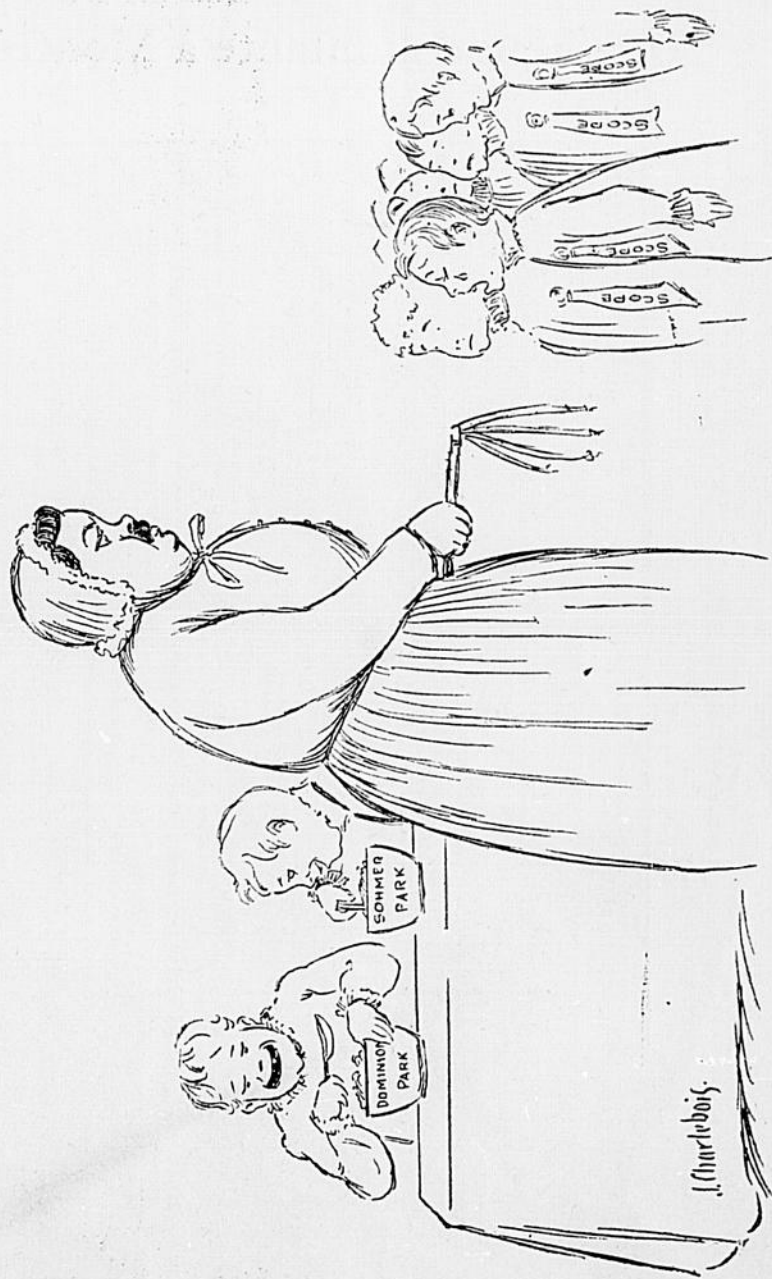
Sur le p'tit' bout du banc d'un rivièrè, un grenouille  
Était en train d'chanter: "C'est dans l'nez qu'ça mechatouille"  
Et tout en se grattant l'occiput sur un jonc  
Passait son p'tit revue en gonflant son bedon.  
Un vach' vint s'arrêter à deux pas de la belle...  
"Vilaine astèque envieuse et sans queue—lui dit-elle—  
Votre orgueil vous perdra, de toujours gonfler vaôds  
Aussi qu'une gross' miss qui mang' des haricots !...  
Avec tout' le bêtis' que votre peau recouvre  
Vous voulez éclater comme un' ballon du Louvre !...  
—"De quoi ? dit le grenouill', d'un p'tit accent moqueur,  
Vous parlez comme un veau qui serait orateur."  
Et d'un seul coup de gigu', de vert devenant bleue,  
De colère ell' sauta sur l'rond-point de sa queue.  
—"Oh ! god... ! dit le vach', grenouille à l'aplomb bœuf,  
De venir coller le sien derrière' mon œil-de-bœuf...  
Voudrait-ell', comm' Jonas a fait dans le baleine,  
Aller se promener dans mon vaste bedaine ?  
Ce était du toupet de prendre cett' côte-là  
Pour le canal du suez ou l'isthme de Panama !  
J'vas t'envoyer nager !... Prrrt !" —"Oh ! dit le pauv'grenouille,  
C'que l'temps est l'orag' que l'on dirait qu'ça mouille ?..."  
Et s'essuyant son face, tout en éternuant,  
Ell' sauta sur l'museau du pauvre ruminant.  
Le grenouill' s'aplatit sur son mufle tout'rose,  
Cherchant d'envelopper, ell' petit', cett' grand' chose !  
Et c'est ainsi qu'son gueul' entreprit le travail,  
D'attirer dans son corps cett' colossal bétail !  
Ce qui fait qu'au bout d'cent ans d'une impossible tâche  
Madame la grenouille avait mangé la vâche !!!

#### MORALE

Parmi tout's les grenouilles qui s'empliss'nt le bedon  
On ne dit pas si celle-ci mourut d'indigestion.

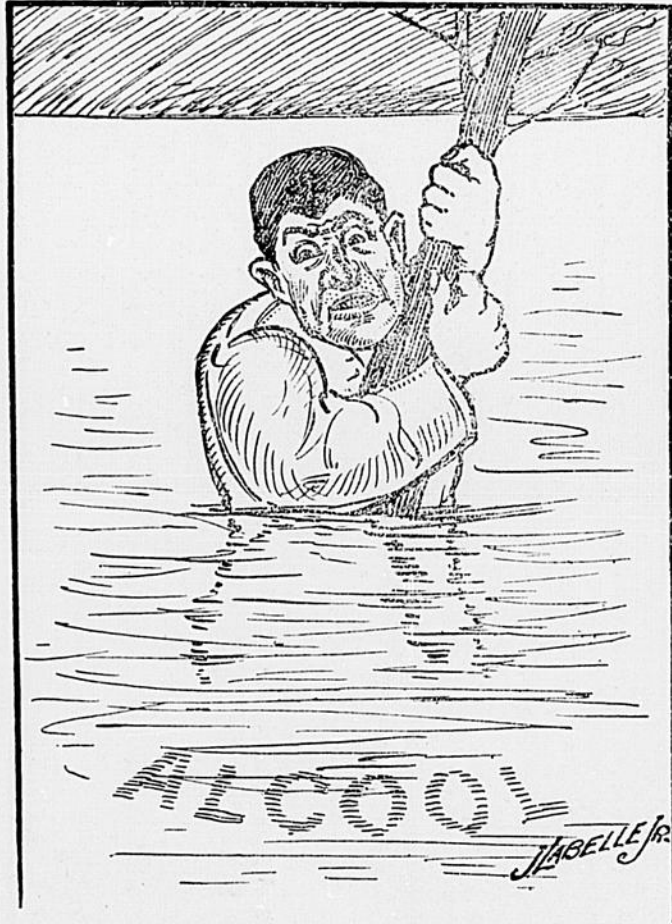
# Le Procureur Général et les "Scopes"

Le Procureur-général permet aux Pares d'ouvrir le dimanche et fait fermer les "scopes" ce jour-là; c'est pas juste.



LA MÈRE GOVIN. — Ne savez-vous pas que c'est aujourd'hui dimanche..... Vous mangerez demain.

## Une Marée montante à Montréal



Se souler à cinq, dix ou quinze cents le verre, c'est toujours se souler. La seule différence qui existe c'est qu'avec le nouveau tarif les canayens pourront, tout comme les gentilhommes de Westmount, boire, le dimanche, chez eux, en famille. La morale publique y gagnera ainsi que l'épicier du coin, donnant encore une fois raison au proverbe : à quelque chose malheur est bon.     xxx



# LA JUSTICE

*Les opinions sont comme les modes :—belles quand on les prend laides quand on les quitte.*      JOUFFROY.

Il y a des masses de citoyens qui n'ont jamais pu se fourrer dans la tête la centième partie d'une fraction de principe. Il en existe d'autres, commis, cordonniers, ou conseillers législatifs qui s'imaginent qu'un principe n'est en somme qu'un vulgaire papier de toilette. Bref, c'est étonnant comme, en 1909, on oublie même d'avoir une opinion.

Aussi, pas plus tard que l'autre jour j'ai pu constater de la chose. L'anecdote a droit à la publicité, car elle est typique comme la profession de foi d'un candidat ouvrier, et je vais vous la relater telle qu'elle s'est "phonographiée" sur le registre de mon timpan, il n'y a pas... deux lunes comme dirait un Iroquois de la *Presse*.

Or donc, voici le fait dans toute sa saveur.

Nous étions bien tranquillement assis (on peut être assis et pas tranquille du tout) dans un cabinet particulier du Café Impérial à tuer le ver, c'est-à-dire à faire suivre à la file indienne plutôt, une ballade de nos petits verres, dans le tube digestif de nos respectives et respectables personnes.

Cette poésie liquide, justement appréciée des grandes dames de Westmount et des petit canayens du faubourg Québec, servait, mission innapreciable, à faire fermenter l'*esprit* que nous mettions dans notre discertation sur la "rentrée" de Bourassa dans les plaines d'Abraham de la politique provinciale.

Entre quelques scotch et plusieurs cognacs, unis par des traits d'union de whisky blanc (la triple entente cordiale, quoi!) nous arrivions, de fil en aiguille

tout arrive en se bas monde, à nous déshabiller l'âme, mettant à nu nos sentiments politiques les plus "cachés".

Mais écoutez plutôt ce fragment sténographique de la dite conversation.

L.— depuis les fêtes de Québec, je vous l'avoue sincèrement, je suis plus impérialiste que Lord Gras. Et toi Joe?

Joe, ingénument.—Oh! moi, j'su'comme poupa, notre famille c'est bleu. Poupa est bleu, grand père était bleu, son père qui est mon grand grand père fut bleu ainsi que

Jules.—Oui, nous comprenons que tu ne peut pas ne pas être bleu.

St D.—C'est dans le sang.

Moi.—Du sang bleu... parbleu! Je prendrai un droit d'auteur sur ce mot: il aura un succes bleu... bœuf dans la prochaine tragédie que j'ai l'intention à Lassalle.

L.—Et toi, Poléon? De quel parti es-tu?

Poléon.—Moé... je n'en ai point.

Moi.—Voilà ce qu'on ne peut appeler de parti pris. Alors, tu comptes parmi les sans patrie, comme Saint-Martin?

Poléon.—Voui...

Tous.—Ah.

Paléon.—Ben? oui, Ces années icites, vous savez, j'su's libéral mais ça peut changer aux prochaines élections. En attendant je ne me plains pas; j'ai quatre contrats au gouvernement en cours

Nous.—Et ça marche?

Poléon.—"finement", oui, pisque ça cours. (Ici, quelques rire charitables).

Moi.—Pourvu qu'on ne fasse pas d'enquête...

Poléon.—Oh! pas de danger. Et pis

Perron est là. C'est pas un coton, Perron.

Félix à qui on demande de montrer son... drapeau répond d'une voix à la Jos. Saucier : Je suis na-tio-na-liste !

(Ici nos fronts se découvrirent comme devant le drapeau de l'abbé Baillargé) N'ayant pu encore placer la moitié d'un mot Fred, de soupirer.—Vous avez ben d'la chance d'avoir une opinion, vous autres.

—Et toi ?

—Moi, j'peux pas !

—Pourquoi donc ?

—Je suis... (fondant en larmes) employé au palais de justice !

—La voilà bien là, la justice.

Tous, en chœur et avec cœur.—Hélas !

Fred, les yeux nageant encore dans les larmes et avec la voix d'un Hamel à la dernière scène d'un dernier acte d'un drame chez Cazenette :

—“Allons, amis, un vermouth, et parlons d'autre chose.”

GODFROY LANGLAIS

## Not' Maire

•

Aujourd'hui la première page de la BOMBE est illustrée de l'auguste binette de notre maire Payette ; elle est signée de la fine plume de Massicotte c'est dire qu'elle vaut au moins \$600.00 et mérite d'occuper la place d'honneur dans le salon de tous nos échevins et journalistes.

Au portrait physique nous ajoutons, sous forme de biographie, le portrait moral de la mère Payette.

Ce portrait, ainsi que cette biographie sont publiés gratuitement dans la BOMBE car, il ne faut pas l'oublier ; la BOMBE n'est pas la *Presse*.

Notre maire Payette est un *self made man*, puisque le 25 décembre 1854 (55 ans déjà, comme le temps passe vite!) il vint au monde avec pas même un 5 cents

en plomb dans ses poches. On dit même —ce ne peut-être naturellement, qu'une légende—qu'il était nu pieds le pòvre...

Il reçu son éducation à l'école, et s'appliqua de bonne heure à l'étude de la géométrie et de l'A. B. C. A quatre ans il pouvait signer son nom des deux mains et à rebours.

Il débuta dans des affaires en en entreprenant beaucoup, puis alla aux *States*, mais au lieu d'entrer à la *factorie*, il se jeta dans la construction par-dessus la tête, revint ensuite à Montréal et resta *attaché* à une maison durant douze ans. Lorsque l'on coupa ses liens il entreprit, à son tour des travaux généraux... et particulier. Il a construit la gare Viger, le Château Frontenac, le collège Saint Laurent, etc., et, disons-le puisqu'il le faut, la bâtisse de *La Presse*.

Notre maire Payette à déjà été marguillier, tout comme M. Forget. Il est de plus gouverneur à vie et jusqu'à la mort de l'Hopital Notre-Dame. Il est juge de paix, mais pas de celle qui règne au conseil. Il est maintenant notre mère mais trouve que c'est ben bâtreux d'avoir des enfants qui se chicannent tout le temps, et, l'an prochain, il prendra sa retraite et sa cinquante-sixième année.

LA ST-ANDRÉ

## EXCURSION ET...

Dimanche dernier le vapeur Berthier se balladait sur le fleuve, portant dans ses flancs, trois cents excursionnistes. Au retour—et c'est là que le fait saute les rapides de la banalité,—il arriva que le bateau “rendit”, en plus de ses passagers, toute une cargaison de marchandise et de quadrupèdes.

On ferme les “scopes” le dimanche mais...

Et dire que pas un journal sérieux n'a entendu parler de cette histoire !

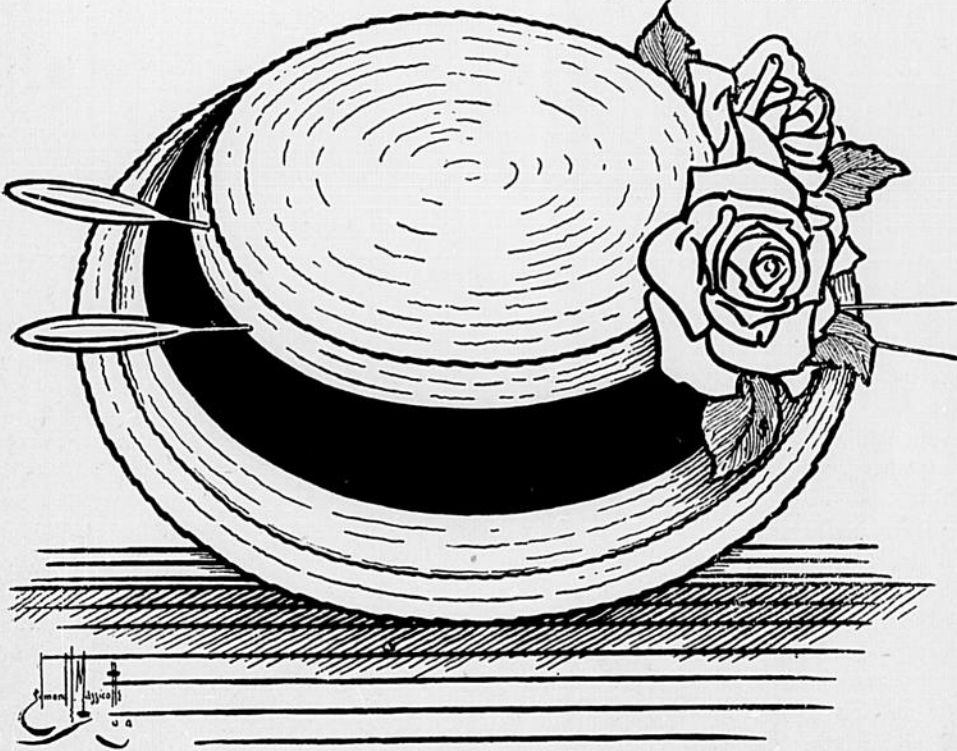
Allons M. Gauthier ! Allons M. Das-tous ! Vous dormez donc !

La Bombe

LA MODE D'AUJOURD'HUI  
et ses avantages.

(Dessin d'Edmond-J. Massicotte)

Mais, voyez donc de face !



Rien d'étrange comme ceci n'est-pas ?

## La Pluie et le Beau Temps

Anecdote Comique

**B**ONJOUR, jeune homme, vous désirez?... M. Dubois (de Chambly) le célèbre météorologiste?... C'est moi... Seulement, depuis le mois de mai, j'ai déménagé : j'ai changé de comté... De sorte qu'à présent je suis Dubois (de Laprairie)... Mais ça ne fait rien, dites-moi ce qui me vaut l'honneur de votre visite...

"Ah ! vous êtes le secrétaire du Cercle Saint-Henri?... Diantre, c'est une belle situation !... Je suis enchanté de faire votre connaissance.

"Eh bien, voyons, qu'y a-t-il pour votre service ?...

"Vous avez organisé un théâtre de verdure ?... Bon !... vous l'inaugurez demain pour la première représentation *Pythagore* ? Mais comme la saison est capricieuse, vous appréhendez que la perfidie des éléments ne vienne contrarier cette fête en plein air, dont le succès n'est assuré que si le soleil y consent ?... Et vous venez me demander, si le temps sera aussi beau demain qu'aujourd'hui ?

"Si vous voulez bien monter avec moi jusque sur la terrasse de ma maison, où sont installés mes appareils enregistreurs nous allons établir ensemble des pronostics certains pour la journée de demain...

"Ouf ! nous y voilà... Hélas ! je n'ai plus mes jambes de vingt ans, et, pour un peu, le thermomètre monterait plus vite que moi !... Fort heureusement, j'aime mon métier, et si je me fatigue, c'est pour le bien de la science...

"Ah ! jeune homme, qu'elle belle chose que la Météorologie !... Vous allez voir sur quelles données rigoureusement précises elle se base !... Aussi je ne me trompe jamais : le ciel semble avoir à cœur de se conformer à mes prévisions, l'on dirait vraiment que ce sont mes

bulletins météorologiques qui lui dictent sa conduite !...

"Mais procédons, à la vérification des instruments que nous avons sous les yeux... Pour fixer nos idées, jetons tout d'abord un coup d'oeil rapide sur le baroscope que voici : il consiste tout simplement en un flacon d'eau-de-vie dans laquelle on a fait dissoudre du sel de nitre, du camphre et du sel ammoniac. Quand ce liquide est trouble, il annonce de la pluie ; or vous pouvez constater qu'il est parfaitement limpide—c'est du beau temps en perspective !...

"Le pulviomètre est sec.—Cela nous indique qu'il n'a pas plu aujourd'hui chose que nous savions déjà... Passons.

"Le thermomètre est sage et se maintient dans la moyenne ; le baromètre est à 775, avec des tendances à la hausse, c'est rassurant ; le barothermographe corrobore ces indices favorables ; le vent est du Sud-Est et accuse à l'anémomètre une vitesse de 15 verges à la seconde ; quant au degré hygrométrique, il est normal... Allons, vous pouvez vous tranquilliser et dire aux dames de ma part que leurs chapeaux ne risqueront rien : Je vous promets pour demain un temps magnifique... une vraie journée d'été !...

"Vous êtes trop aimable, mais ce n'est pas moi qu'il faut remercier... Moi, je me borne à recueillir et à coordonner les renseignements irréfutables que me fournissent mes appareils... Et, tel que vous me voyez, jeune homme, si je suis une des lumières de la Météorologie, et si je rends des oracles infaillibles, c'est que la Science parle par ma bouche !...

"... Mais veuillez m'excuser deux minutes, le temps de rédiger pour les journaux d'Amérique mon bulletin quotidien sur la situation atmosphérique...

## La Bombe

“Voyons, comme probabilités, je pense que je puis annoncer pour demain : “Temps superbe” Mieux que ça: “Temps splendide”...

“Oh !... Aïe !... Hou !...”

“Ce que j'ai ?... Ah ! jeune homme, votre gala est fichu !... Il est dans l'eau, votre gala : je vous conseille de le remettre à l'année prochaine !...”

“Tenez, je déchire mon bulletin... Tout ce que mes appareils ont dit, je le retire !”

“Pourquoi ?... Mais parce que le temps va changer : mon cor au pied me fait mal, il va sûrement pleuvoir demain !...”

## CONSERVE A POIRES

Le squelette qui a nom Faguy (Titur) va promener sa maigreur sur les planches du National. Quelle réclame pour Lassalle (?)

—o—

Notre “Merry Widow” entre à l'Académie. Que va-t-elle faire en cette galère ?... Les ingénues ?... Dame, quand on a jouée l'Henriette de *Perrichon* à Sarel, on peut s'parmettre l'idem à Marial. (Style Destroismaisons).

—o—

Fernande Sorel (M. A. Laverdure) — jeune première—est engagée comme “ingénue” au National. Aïe !

—o—

Décidément nos théâtre ont un faible, cette année, pour le conservatoire: Sorel, Durand, Faguy au National; Destroismaisons et Béliveau, à l'Académie. Que va-t-il rester au professeur ?

—o—

La loterie de Jean-Baptiste Eugène Lassalle, ne semble pas obtenir tout le succès qu'on en attendait.—Rien ne va plus.—La popularité diminue à mesure que la subvention augmente. C'est Crépeau qui rirait dans sa barbe s'il en avait.

CABOT

## MINISTÈRE DES POSTES

SERVICE DE LA BOMBE

Afin de ne pas faire mentir le dicton qui prétend que toutes questions méritent une réponse, notre cocher, qui est un prodige encyclopédique, répondra aux questions qu'on aura l'indiscrétion de lui poser. Et comme il reçoit déjà un salaire d'unioniste, c'est franco et gratis qu'il se mettra à la disposition de nos 100.000 lecteurs. Nous devons toutefois ajouter qu'aux interrogations baroques il répliquera par des sangrennités. Allons, lecteurs, profitez-en; il ne demande qu'à verser le trop plein de ses connaissances. Adressez comme suit: MONTRE-OEIL, cocher de nuit

LA BOMBE, Montréal.

K.K.—Oui, le monsieur que vous croyez avoir rencontré au concert en plein air à la ferme Fletcher est bien l'hon. P.-E. Leblanc.

Thomas.—Vous pouvez lire notre journal sans crainte; M. Dupont-Vernon n'y collabore pas.

X. Y. Z.—Nous voudrions vous dire que M. Henri Rouleau écrit dans la BOMBE.

Billy.—Mais, certainement que M. Lassalle est un brave homme, que pensiez-vous donc, grands dieux ! Je vois que vous confondez la BOMBE avec le *Bulletin*.

M.—Non, monsieur, adressez-vous à l'*Action Sociale*. Ici, ne l'oubliez-pas, c'est droit au zut !

Paul des C.—Nous attendons votre article. Nous conservons votre lettre dans de l'alcool, en attendant qu'elle fasse le sujet d'un article.

MONTRE-OEIL,

## A NOS 100.000 LECTEURS

LA BOMBE, à l'avenir ne paraîtra qu'une fois par mois (mensuellement, dirait l'auteur de Rire et Brailleur) mais revue, corrigée, et augmentée... de plusieurs pages. Si le *Bulletin* veut absolument connaître le motif qui nous a induit à faire ce changement nous lui répondrons ceci: *Pigeon*, empêche ton *Canard* de faire l'oe et laisse nous éclater au moins une fois... par mois.

## La Bombe



— George, ce n'est pas pour mon argent que tu m'aimes, dis ?

— Non, cher amour, je t'aimerais tout autant, si tu étais dix fois plus riche.



“ Vous n'amenez pas votre frère ?

— Non, nous avons tiré au sort pour savoir celui qui viendrait.

— Et vous avez gagné ?

— J'ai perdu.”

LIBRAIRIE  
**Geo. E. DESMARAIS**  
 1319, RUE PAPINEAU  
 Papeteries, Articles de Bureau, Bonbons, Cigares, Tabacs, Fruits.  
 Téléphone St-Louis 2959. MONTRÉAL

**SI**  
 cet espace contenait l'annonce de vos produits, le monde entier les connaîtrait aussitôt car la publicité de la BOMBE est la meilleure tout comme sa clientèle.  
 Pour 50 cents par mois vous pouvez parler à nos lecteurs.

**D. VANDANDAIGUE**  
 MARCHAND-TAILLEUR  
 Ma coupe est garantie, ma couture irréprochable.  
 Je nettoie et je répare promptement.  
 708, RUE ST-DENIS  
 Tél. Est 4817. MONTRÉAL

**W. LEGAULT**  
 Horloger  
 et  
 Bijoutier  
 PRIX MODÉRÉS  
 626, Parc Lafontaine, Montréal



**CHAUSSURES**  
 de Hautes Nouveautés  
 Dernier Style  
**Thomas Dussault**  
 284, STE-CATHERINE EST  
 MONTRÉAL



Téléphonez à MAIN 3843  
**BUANDERIE CANADIENNE**  
 NAP. RIENDEAU, Prop.  
 1265, Notre-Dame Ouest. Montréal

**GRATUIT**

Toute personne nous envoyant \$1.00 aura droit à un magnifique volume de 250 pages (grand format) contenant 240 gravures et 15000 lignes de texte inédit, et recevra LA BOMBE pendant un an.

Le prix régulier de ce beau volume est de \$1.00 c'est donc dire que chaque souscripteur recevra notre magazine *gratuitement* pendant un an.

**ON DEMANDE 100 AGENTS pour solliciter des abonnements à La Bombe. Commission très libérale.**

**La Cie de Publication Humoristique**  
 64. rue Marquette. Montréal

